

Un diocèse des Alpes Dinariques : la rencontre des influences italienne et germanique (XVIIe-XVIIIe siècles)

Autor(en): **Oreškovi, Luc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen**

Band (Jahr): **12 (2007)**

PDF erstellt am: **08.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-12752>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un diocèse des Alpes Dinariques

La rencontre des influences italienne et germanique
(XVII^e–XVIII^e siècles)

Luc Orešković

Zusammenfassung

Eine Diözese in den dinarischen Alpen. Zusammentreffen von italienischen und deutschen Einflüssen (17.–18. Jahrhundert)

Im 17. und 18. Jahrhundert kreuzen sich in der katholischen Diözese Senj-Modruš im kroatisch-habsburgischen Teil der dinarischen Alpen die Einflüsse italienischer und deutscher Kulturen und mischen sich mit den kroatischen Eigenheiten. Die von aussen stammenden militärischen Oberschichten und Geistlichen erhalten dadurch ein starkes Gewicht in der Diözese. Dies lässt sich vor allem an der Spiritualität und am Ausmass der Andacht erkennen. Im Lauf des 18. Jahrhunderts aber verstärkt sich, begleitet von einer Germanisierung, der Austrozentrismus: Die von Wien aufgedrängten religiösen Werte und Normen verdrängen die bisherigen. Die lokale Gesellschaft erneuert sich, Einheimische werden zu loyalen Mitgliedern des Hauses Österreich.

L'interaction des influences italienne et germanique se perçoit dans la plus grande partie du massif alpin. À l'époque moderne, cette bi-polarité culturelle apparaît nettement dans le diocèse de Senj-Modruš dans le secteur septentrional de la chaîne montagneuse qui longe la mer Adriatique, le seul diocèse de la Croatie habsbourgeoise à être riverain du golfe de Venise. L'observation plus nuancée de la vie religieuse révèle l'incidence de vecteurs transversaux qui inscrivent la société dans l'ensemble plus vaste de l'arc alpin. À l'aune des processus d'acculturation, ne doit-on pas relativiser l'image dominante d'une identité slave? L'approche historique ne peut se réduire à l'appréciation d'un élément national unique.

Structuration et dynamique des aires d'influence

L'extrémité sud-est du vaste massif alpin rencontre la mer Adriatique et culmine à près de 1900 mètres. Placée sous le sceptre de la maison d'Autriche, cette région des Alpes Dinariques confine à l'empire ottoman et aux possessions vénitiennes d'Istrie et de Dalmatie. À vol d'oiseau, une même distance (400 kilomètres) sépare Senj de Vienne et de Rome, alors que Venise n'est qu'à 200 kilomètres. Le rôle des influences respectives est ainsi posé. L'administration des frontières militaires s'exerce depuis le XVI^e siècle sur l'essentiel de cette portion littorale de la Croatie habsbourgeoise, tandis que l'obédience catholique s'appuie sur un diocèse restructuré en 1630 par la réunion des diocèses de Senj et de Modruš sous l'autorité d'un même prélat. Au substrat croate se superposent les normes de la Contre-Réforme émanant de Rome et les cadres d'une société gouvernée par Vienne. En raison de l'attraction exercée par les sphères culturelles italienne et autrichienne, une identité spécifique s'est forgée dans un diocèse où des prébendes canoniales étaient encore calculées en ducats vénitiens et les revenus des cures en florins rhénans ou germaniques. Plus encore, le rôle des hommes dans la diffusion des influences doit être appréhendé dans la spécificité montagnarde.¹

À ce diocèse de Croatie, montagneux et compartimenté en de multiples poljš et vallées, correspond une mosaïque de peuplements. Dans certaines paroisses, des colons sont accueillis par l'administration des zones frontières. Depuis le début du XVIII^e siècle, des familles originaires de Carinthie et de Carniole, les Adamek, Castek, Furlan, Gajer, Golik, Kvaternik, Muhar ou Rozman habitent en Lika et en Krbava.² Si des paysans-soldats (*Grenzer*) sont installés dans les zones frontières pour renforcer la défense militaire face aux Turcs, d'autres implantations relèvent de la logistique développée par les Habsbourg dans le domaine des voies stratégiques. Ainsi, au cours des années 1760, de nouveaux habitants, notamment des Moraves, se fixent aux abords de la route caroline (de Charles VI) reliant Karlovac à Rijeka à travers les montagnes du Gorski Kotar.³ Dans les villes sises sur l'Adriatique, on observe l'implantation de plusieurs familles italiennes, ainsi les Angiolichio, Barbiani, Galiaci, Rubelli.⁴ Sur le littoral du diocèse de Senj-Modruš ou dans son voisinage immédiat, elles sont représentatives des puissantes familles du patriciat urbain que le commerce a enrichies. Riccardo Delbene, originaire de Florence, s'est installé à Fiume (Rijeka) dès 1454. Les Zanchi sont arrivés d'Italie en 1504, les Orlando de Venise en 1603, les Monaldi de Pescara en 1611. Les Benzoni, originaires de Crémone,

s'y fixent en 1650, les Emili, également originaires d'Italie, en 1730.⁵ À Senj et à Bakar, on constate également l'établissement de commerçants italiens qui font souche, ainsi les Raffaellis devenus Rafaelić. L'élément italien est aussi présent dans la noblesse militaire au service des Habsbourg, comme en témoignent les noms d'officiers à Senj et dans d'autres places militaires sises sur la frontière: les Della Rovere, Carina, Locatelli de Eulenburg, Coronini et Petazzi.

L'armée impériale est en garnison dans les bourgs d'une certaine importance, mais l'emploi simultanément de Croates et d'Allemands est fréquent, comme en 1657, parmi les soldats de la capitainerie de Senj.⁶ Dans les villes des zones frontalières, comme à Otočac, Brinje, Brlog et Gospić, on constate la diffusion de patronymes germaniques: Brolich, Fröhlich, Helman, Knoll, Lasman, Pacher, Podnar, Portnar, Rauch, Ritz.⁷ Plusieurs soldats allemands y font souche, ainsi l'écrivain segnan Pavao Ritter Vitezović (1652–1713), dont la famille d'origine alsacienne servit les Habsbourg dans plusieurs pays. Noms croates et germaniques alternent pour les titulaires de la charge de grand capitaine à Senj.⁸ À la fin du XVII^e siècle, à Senj, seuls certains officiers supérieurs sont d'origine allemande, comme le grand capitaine,⁹ le vice-capitaine et les greffiers militaires, alors que dans la «compagnie allemande» comptant 70–80 hommes, on ne dénombre que 4 Allemands, tous les autres étant des Croates.¹⁰ Cependant, des régiments entiers continuent à être envoyés sur les frontières. Mais que dire de la grande masse des soldats qui transitent par le territoire du diocèse pour embarquer à Rijeka vers les champs de bataille italiens? En 1718, le passage dans la ville portuaire de troupes impériales, envoyées combattre les armées des Bourbon en Sicile, conduit les Jésuites à catéchiser les nombreux Allemands, Tchèques, Polonais, Slaves, Croates, *Carniolis* (Slovènes) et même Français du régiment du général Georg Wallis dont beaucoup ne se sont pas confessés.¹¹ Toutefois, les exactions commises contre les populations provoquent parfois le rejet des administrateurs impériaux: en 1703, des paysans-soldats (*Grenzer*) assassinent dans l'église de Ribnik le capitaine de Lika et Krbava, Antonio Coronini, ainsi que le baron Ramschissel. En 1718, excédés contre l'administration du comte Von Attems et de ses officiers, les *Grenzer* se rassemblent à Otočac et réclament que leur soit livré Von Aichelburg, le commandant de Brinje (Bründl).¹² En 1719, les habitants de Senj et d'autres localités du diocèse refusent de recevoir en garnison les troupes de cuirassiers saxons et bavarois qui reviennent de la guerre avec la Turquie au terme de la paix de Pasarowitz (1718). Les évêques successifs appellent les *Grenzer* à l'apaisement.

Parallèlement, dans les institutions religieuses, la nomination de clercs d'origine étrangère – germaniques ou italophones – renforce l'insertion du diocèse dans un ensemble à coloration «supranationale». Ainsi, en 1719, Wolfgang Hoger est mentionné comme curé de Lešće et Joannes Suttkeÿ comme curé de Lukovdol. En 1740, Ive Helymen est curé de Kuterovo et Wolfgang Long est prêtre à Donji Kosinj. L'État habsbourgeois se consolide dans ses régions les plus périphériques. L'empreinte d'une société où prime l'allégeance au centralisme viennois se renforce au détriment d'une dimension proprement croate ou slave. Les religieux réguliers, ordres anciens ou nouveaux, qui œuvrent dans le diocèse de Senj-Modruš, relèvent de provinces largement ancrées dans la sphère germanique. Les jésuites, très présents par leurs missions *Illyrico-Dalmatica*, disposent de plusieurs collèges dans les diocèses voisins, et se déplacent au sein de la province autrichienne de l'ordre, à Rijeka, Gorizia, Zagreb, Ljubljana et Graz. Toutefois le secteur de la frontière militaire, relevant de l'administration du conseil de la guerre de l'Autriche Intérieure à Graz, est réservé aux capucins de la province de Styrie. La province capucine de Styrie couvre alors une vaste étendue qui va de Villach et Graz, à Trieste, Gorizia et Rijeka.¹³ Au XVIII^e siècle, les capucins fondent un couvent à Karlobag et une station missionnaire est organisée en Lika dans les zones frontières.¹⁴ Le déplacement vers le nord du centre de gravité de la province franciscaine de Bosnie-Croatie témoigne du poids croissant de la Carniole. En raison de la place des monastères slovènes¹⁵ et du nombre croissant de religieux slovènes, l'assemblée générale de l'ordre réunie à Rome décide, en 1688, que la province sera désormais appelée Saint Michel de Carniole.¹⁶ Les États du royaume de Croatie protestent contre ce changement de dénomination humiliant (*tuti Nationi Croatiae illatum despectum*), et en appellent au roi et empereur Joseph I^{er} afin que l'ancien nom de la province religieuse soit restauré. La menace de suspension des dons aux couvents franciscains de Croatie¹⁷ a pour conséquence de provoquer, en 1708, l'adoption par la province du nom de Sainte Croix de Croatie-Carniole.¹⁸ Néanmoins le lien avec la Carniole insère d'avantage la province franciscaine dans l'orbite autrichienne. Les pauliniens de l'ordre de saint Paul, premier ermite, sont organisés dans le cadre d'une province de Croatie qui est séparée de la province hongroise de l'ordre en 1696. Parfois les missions religieuses sont définies dans un cadre alpin. Le père Giacinto Alemagna, missionnaire apostolique «en Carniole et en Croatie», mineur observant de la province de Raguse, œuvre dans le diocèse de Senj-Modruš dans les années 1729–1730,¹⁹ notamment grâce au soutien

qu'il reçoit des administrateurs impériaux, comme le capitaine Pierre Paul Bonazza, commandant impérial à Ogulin (1725–1732).²⁰

Outre les migrations plus ou moins massives de populations dont l'incidence démographique n'est pas négligeable, l'étude de l'itinéraire des religieux, des artistes, des responsables de l'administration des zones frontières révèle également l'importance des éléments germaniques et italiens qui s'affirment surtout après 1670. Le statut social éminent des mêmes familles dans les bourgs les plus peuplés du diocèse accentue cette orientation culturelle. Les postes de responsabilité des édiles urbains ou des administrateurs impériaux sont occupés par des clans aristocratiques. Au XVIII^e siècle, le recrutement du personnel administratif des Habsbourg issu des familles Coronini ou Attems qui assument la charge de commandant militaire en Lika et Krbava renforce le lien avec le Frioul et la Carniole.²¹ Un membre de la famille Attems recevra le diocèse de Ljubljana au XVIII^e siècle. En 1689, lors des conversions solennelles des musulmans de Lika au catholicisme, des nobles allemands et croates jouent un rôle prééminent. À Perušić, l'on note la présence, parmi les parrains, du baron François Gall, issu d'une famille noble originaire de Carniole, dont plusieurs membres exercèrent au XVII^e siècle des charges de commandement militaire en Carniole et en Croatie,²² celle aussi de Pavao Hreljanović, issu d'une famille croate ayant reçu le titre de chevalier autrichien en 1611 et qui recevra la noblesse impériale en 1695, et celle des membres de la famille Orešković qui recevra en 1761 le prédicat de Breithen-Turn (Široka Kula). À Senj, Ivo Long (ou Lang), d'une famille d'origine autrichienne installée dans la ville, Fendrig Ivan von Aisulimberg et son épouse, dame Catherine, figurent aussi parmi les parrains. La présence d'administrateurs et de colons slovènes, carinthiens, ou autres sur le territoire du diocèse croate renforce son arrimage à une même aire culturelle qui tend progressivement vers l'unicité.

Des transversalités culturelles

À Senj, dans la vie privée comme dans la vie officielle, la *hrvaština* est utilisée dans les actes du conseil du bourg et du tribunal et dans certaines archives ecclésiastiques. Il s'agit d'une langue croate à dominante tchacavienne avec un petit mélange de štokavien. Si dans les villes de la Dalmatie vénitienne la langue est marquée par des éléments pré-vénitiens, la ville de Senj subit l'influence de la langue italienne plus tardivement avec un «vénitien»

tien colonial» qui s'y conjugue toutefois avec quelques turcismes et plusieurs germanismes.²³ Mais la liturgie est pratiquée en slavon d'église ou en croate. Les fidèles chantent certaines parties de la messe qu'ils peuvent apprendre par cœur.²⁴ La pratique des laudes dans le diocèse de Senj-Modruš est une permanence signalée au milieu du XVIII^e siècle, notamment dans la ville de Senj.²⁵ Les privilèges concernant l'écriture glagolitique et la pratique de la langue croate dans la liturgie sont confirmés par le pape Benoît XIV en 1754 pour les diocèses de la nation illyrienne (*Privilegiis quoque et Indultis eidem Nationi Illyricae*), pourvu que les livres liturgiques soient imprimés par la congrégation de la *Propaganda Fide*.²⁶ Certes, l'identité slave est préservée. Mais la norme post-tridentine de la vie religieuse fait des emprunts à des éléments de spiritualité italiens ou germaniques. Les livres de méthode et de doctrine religieuses utilisés ou préconisés dans le diocèse de Senj au milieu du XVIII^e siècle²⁷ montrent l'influence de deux courants de spiritualité issus d'une part de l'Empire du Habsbourg et d'autre part des ordres religieux franciscain et jésuite. Le canoniste et moraliste Johann Georg Reiffenstuell (1641–1703), un franciscain de la province de Bavière (à partir de 1658), dont la *Theologia moralis* est publiée à Munich en 1692 fut maintes fois rééditée, est souvent mentionné par le clergé du diocèse en 1752,²⁸ comme le bénédictin de l'abbaye de Melk, Ludwig Engel (?–1694), une référence du droit canonique.²⁹ L'œuvre mystique de Thomas à Kempis (1379–1471),³⁰ auteur de «l'Imitation de Jésus-Christ», est très appréciée. Parmi les auteurs jésuites, notamment germaniques, on cite les Bavarois François-Xavier Schmalzgrueber (1663–1735),³¹ Vitus Pichler (1670–1736)³² et Jeremias Drexel (1581–1638),³³ le théologien Wesphalien Hermann Busembaum (1600–1668)³⁴ et le moraliste autrichien Paul Laymann (1574–1635).³⁵ Parmi les auteurs italiens les plus cités on relève le Jésuite Paul Segneri (l'ancien) (1624–1694), un modèle missionnaire.³⁶ Le clergé du XVIII^e siècle traduit les consignes de prélats influencés par la cour de Vienne. Dès avant 1745, l'action du vicaire général Tcholić aurait permis aux diocèses de Senj et de Modruš de sortir de «l'ancienne et sombre ignorance».³⁷ Les centres où sont édités les œuvres émanant du clergé du diocèse reflètent l'attraction culturelle autrichienne ou vénitienne. C'est à Venise qu'est imprimé, en 1722, l'ouvrage d'Ilija Lukinić, chanoine de Senj, intitulé «Dieu, à qui je dois gloire et honnêteté». Cette œuvre, traduite du slovène en dialecte tchakavien, emprunte de multiples mots et expressions à la langue italienne.³⁸ Mais le *Cosmo et Geographia* du curé de Brinje, Andrija Aichelburg, est publié à Graz (*Graecii*) en 1738.³⁹

Le lien avec les centres italiens et plus spécifiquement vénitiens de la culture et de la science se vérifie largement. Quatre des évêques en charge du diocèse de Senj-Modruš entre 1699 et 1745 sont natifs de Croatie, mais ont été en partie formés en Italie: dans le collège magyaro-croate de Bologne (Martin Brajković, Benoît Bedeković, Adam Ratkaj) ou à l'université de Pérouse (Jean-Antoine de Benzoni). Le vecteur culturel dépend aussi du nombre, important, de clercs du diocèse formés à Loreto et à Rome par les soins de la congrégation de la *Propaganda Fide*.⁴⁰ Des laïcs cultivent aussi ce lien culturel. Natif de Padoue où il est formé, le médecin Jean Baptiste Ferrari s'installe en 1730 à Senj. Médecin à son tour, son fils Lovro Ferrari, né à Senj, sera également formé à Padoue. Les pratiques dévotionnelles expérimentées en Italie gagnent la vie religieuse du diocèse de Senj-Modruš. La cérémonie du couronnement de l'image médiévale de la Vierge à l'Enfant de Trsat en 1715 est directement inspirée de celle qui fut organisée à Vérone en Italie quelques années plus tôt. L'évêque de Vérone, Jean-François Barbarigo, se déplace lui-même à Trsat pour l'événement qui rassemble clercs séculiers et réguliers et le comte Adam Ratkaj, évêque de Senj-Modruš.⁴¹ Des gestes de piété plus intimes dénotent l'adhésion de la société urbaine à une dévotion italienne diffusée récemment dans les États des Habsbourg. Ainsi l'attestation de miracle consigné par le chanoine J. Cerovac, en date du 9 mai 1754 à Senj, mentionne que l'accouchement de Dame Mariana Payer, née Abramsperg, est facilité par l'invocation de Sainte Marguerite de Cortone. Outre le cercle familial réunissant son époux, Adam Payer, un marchand établi dans la ville, et sa belle-sœur, Josepha Mikulich, le récit mentionne également la sage-femme, Elena Serini, et Marguerite, épouse de Vincenzo Bellezzi, qui assistent tous à ce relèvement miraculeux. Enfin, il faut signaler l'action des Jésuites aux marges de la sphère italoophone, notamment comme prédicateurs. Ainsi, lors de leur prédication dans la cathédrale de Senj, en 1745, ils s'expriment en idiome «illyrien», mais selon «une méthode» utilisée en Italie.⁴² Dans la province vénitienne de l'ordre, le père Joseph Clari prêche dans l'église de la maison professe en 1712,⁴³ puis au collège Sainte Lucie de Bologne en 1713.⁴⁴ À partir de 1715, il est prédicateur dans la province d'Autriche.⁴⁵ De passage au collège de Rijeka, il participe également à diverses missions.⁴⁶ Dans le diocèse de Senj-Modruš, il prêche à Bakar lors du Carême en 1716, en présence du capitaine de la ville portuaire et des peuples voisins.⁴⁷ Quant aux missions du père Bernard Zuzorić (Zuzzeri ou Ceroni) appartenant au collège de Raguse, république indépendante, elles s'étendent aux diocèses de

la Dalmatie vénitienne, puis à celui de Senj-Modruš en Croatie habsbourgeoise dans les années 1727–1737.

La pluralité des langues affecte aussi la charge d'âmes. Ainsi qu'il est d'usage en Styrie et Autriche, l'évêque Pio Manzador (1764–1772) souhaite également développer la piété populaire en distribuant des livrets de prières. Au milieu du XVIII^e siècle, le recours massif à l'imprimé s'observe, lors des missions, ailleurs en terre catholique, en Bavière, par exemple.⁴⁸ Dans son diocèse, Pio Manzador aurait distribué 460 livrets de prières, rédigés en allemand, magyar, slovène et tchèque, ce qui aurait suscité les moqueries des autochtones.⁴⁹ Réputé ignorer la langue du pays,⁵⁰ Pio Manzador cherche donc à tenir compte de la diversité des populations. Il s'agit d'une approche comparable à celle de son contemporain, Von Attems, dans l'archidiocèse voisin de Gorizia, qui comprend les régions slovènes (Carniole) touchant au diocèse de Senj-Modruš. À la fois italophone et germanophone, Von Attems rédige ses homélies en langue slovène, mais peut se faire comprendre dans toutes les langues parlées dans son archidiocèse.⁵¹ Le caractère multinational des rassemblements religieux dans les zones frontalières se retrouve lors des cérémonies de pèlerinage organisées ailleurs dans les pays de la maison d'Autriche.⁵² Le plurilinguisme des 15 candidats originaires du diocèse de Senj-Modruš ayant rejoint l'ordre des Jésuites entre 1728 et 1767⁵³ illustre le recoupement des aires linguistiques dans ce secteur limitrophe de la Carniole: en plus du latin et du croate, ils connaissent mieux l'italien pour 11 d'entre eux, l'allemand est cité seulement dans 7 cas et le slovène mentionné dans 4 cas (*Vende, Kranjski, carniolicam*). Les non-germanophones sont reçus à Zagreb et Varaždin. Seuls 4 candidats sont accueillis à Graz qui semble être le centre de formation le plus prestigieux, dont trois membres de grandes familles nobles de Senj, celles de Batalović, de Tcholich et de Vukelić. Le catalogue de la Bibliothèque des franciscains de Trsat révèle, en 1713, la part prépondérante des livres en langues latine, italienne et allemande.⁵⁴ Pour ce qui est des quelques livres imprimés à la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle que signale la Bibliothèque du couvent des Capucins de Karlobag,⁵⁵ les éléments de spiritualité et les méthodes d'apostolat qu'ils mentionnent se réfèrent davantage à la sphère culturelle germanique. Les œuvres de prédicateurs connus, appartenant à la province capucine de Styrie, sont publiées en langue latine, mais aussi en langue allemande, slovène ou croate.⁵⁶ La variété des idiomes correspond à la somme des identités nationales comprises dans l'étendue de la province capucine. Edités le plus souvent à Salzbourg, Graz, Klagenfurt, Ljubljana, parfois à Venise et à Zagreb, les

ouvrages reflètent le domaine habsbourgeois. Leurs auteurs rédigent le plus souvent en allemand, comme Alphonsus Zusmerhusanus, Amandus Graecensis († 1700) et Aemilianus Graecensis († 1726), en slovène («carniolico idiomate») comme Rogerius Labacensis († 1728) et Joannes Baptista a Sancta Cruce († 1714), parfois en croate comme Stephanus Zagradiensis († 1742). Mais la possession de livres en langue «étrangère» par les religieux de Karlobag témoigne-t-elle d'un plurilinguisme? La réponse est incertaine. Toutefois, les ouvrages sont des traités de spiritualité caractéristiques de la culture propre à la province capucine de Styrie, surtout d'inspiration autrichienne. Ce fonds d'ouvrages reflète le contexte spécifique de l'apostolat expérimenté d'abord auprès des populations protestantes notamment en Styrie proprement dite et en Carniole.

Le diocèse qui se situe sur les contreforts des Alpes participe d'une expression religieuse vécue dans l'ensemble du massif. À Trsat, dans un site naturel idéal, celui d'une importante dénivellation comme à Varallo, dans le Piémont italien, ou à Cerveno, en Lombardie, le pèlerin peut gravir une *via crucis* dont les stations s'égrènent le long d'un escalier qui mène au sanctuaire, à une altitude d'environ 130 mètres au-dessus de la ville portuaire de Rijeka. De ce fait, le diocèse de Senj-Modruš, à l'extrémité sud-orientale de l'arc alpin, se rattache à cette région d'Europe marquée par la forte densité de *monti sacri*,⁵⁷ centres de pèlerinage qui se multiplient du XV^e au XVII^e siècle dans les Alpes de Lombardie, du Piémont, en Suisse et en Autriche.⁵⁸ Reflets toponymiques de la Terre Sainte, le monte sacro de Varallo est qualifié de «Jérusalem des Alpes», celui de Trsat de «Nazareth croate». Les Franciscains sont souvent à l'origine du développement des *monti sacri*. Mais, ce sont les initiatives privées qui contribuent à leur édification. La *via crucis* de Trsat est une création par strates dont les auteurs sont germaniques et croates. Sa construction débute probablement au début du XVI^e siècle, lorsqu'en 1531, Pierre Kružić, capitaine de la forteresse de Klis en Dalmatie vénitienne, fait édifier à la sortie de la ville de Rijeka, sur le versant abrupt en contrebas de Trsat, plus d'une centaine de marches et une chapelle dédiée à saint Nicolas, protecteur dans la guerre maritime contre les Turcs. Un portail surmonté de l'image de la Vierge ouvre sur l'escalier que jalonnent d'autres chapelles élevées par l'administrateur impérial Karl Wasserman (1628), par le curé de Trsat Ivan Kučić (décédé en 1693), et par Gavro (Gabriel) Aichelburg (1725), officier militaire en Styrie, Carniole et commandant de Brinje en Lika, qui fait poser de nouvelles marches, portant leur nombre à plus de 400. Cette *via crucis*

s'inscrit dans le paysage habituel des Alpes germaniques, selon le descriptif qui en est fait en 1679: «[...] rinnt eine Stiegen biss hinauf zum Closter auff welcher Stiegen, man die Staffeln nicht solle zehlen können auch dieselben nie zweimal gleich befunden werden. Mitten auff solcher Stiegen ist ein kleiner Platz davorhin ein Capell gestanden, welche also ganzer nach S. Maria de Loreto getragen worden sein solle [...]»⁵⁹ Un dessin illustrant l'arrivée du monarque Charles VI à Rijeka en 1728⁶⁰ montre l'escalier qui serpente jusqu'au sanctuaire marial, élément topographique conforme au catholicisme ambiant dans les possessions de la maison d'Autriche.⁶¹

Austrocentrisme et modélisation

Un glissement dans les influences respectives s'amorce durant le XVIII^e siècle. L'influence autrichienne est toujours plus présente en Croatie, et elle s'exerce dans le diocèse de Senj-Modruš par le biais de l'administration militaire et également celui de l'épiscopat. Quand ils sont croates, les évêques ont été formés par les Jésuites à Graz (Nicolas Pohmajević (1719–1730), Georges-Loup Tcholić (1746–1764), Jean-Baptiste Caballini (1772–1788). Originaires de Fiume comme Jean-Antoine de Benzoni (1730–1745) ou d'Autriche comme le barnabite Pio Manzador (1764–1772), les prélats ont d'abord été de fidèles serviteurs de la monarchie, le premier bénéficiant de la protection de Charles VI, le second étant prédicateur à la cour de Vienne. Vuk Juraj Tcholić incarne le type du prélat promoteur des orientations voulues par la monarchie. Il incarne le renouveau, à l'instar des évêques réformateurs qui accèdent à cette époque aux sièges épiscopaux du Sud de la chaîne principale des Alpes: à Görz (Gorizia), Trient (Trente), Lavant, Seckau, Gurk et Brixen.⁶² Est-il proche de ce clergé de haute noblesse, en grande partie issu du Tyrol du Sud, sensible aux idées de Muratori et des Jansénistes? Ces prélats sont les relais de la réforme de l'Église voulue par la monarchie dans une aire où la charge d'âmes obéit à des méthodes similaires. Marie-Thérèse s'appuie sur eux pour renforcer l'éducation des prêtres séculiers.⁶³ La formation dans les séminaires est préférée à celle dispensée par les Jésuites.⁶⁴ En 1753, l'évêque Tcholić informe le Saint-Siège qu'il a obtenu de l'impératrice Marie-Thérèse le versement de la somme de 1000 talers par an pour former dix élèves à Graz, où les ressortissants du diocèse de Senj étaient souvent formés. L'absence de séminaire local renforce la dépendance du diocèse. Ainsi François Antoine

Aichelburg, capitaine de Senj, qui se destinait initialement à une carrière de chanoine, a poursuivi «ses études à l'université de la ville archiduciale de Graz pour les sciences les plus élevées». Après avoir terminé leur doctorat de théologie à Graz, c'est par les soins de Léopold Anton Eleutherius von Firmian, évêque et prince de Seckau (1724–1727), puis archevêque de Salzbourg (1727–1744), que deux étudiants issus de grandes familles de Senj accèdent à la dignité ecclésiastique: Jean Baptiste de Draganich reçoit la tonsure et les ordres mineurs en 1725, et Vincent de Vukassovich reçoit le sous-diaconat à Graz en 1739.⁶⁵ Quelques étudiants seront même accueillis au collège de Vienne.⁶⁶ Corollaire de l'évolution des flux d'étudiants, le clergé séculier s'est éloigné d'une sensibilité partagée encore au XVII^e siècle entre l'Italie et le monde germanique pour trouver davantage son inspiration dans l'instruction reçue dans les territoires du souverain de la maison d'Autriche. L'encadrement diocésain est renforcé: l'évêque Tcholić visite à plusieurs reprises son diocèse montagneux (en 1748, 1753 et 1757).⁶⁷ Rigoureuse et intense, l'action de Tcholić se rapproche de celle de son contemporain, Carlo Michele von Attems, qui de 1753 à 1767 parcourt tous les territoires de son archidiocèse de Gorizia, vouant toute son attention sur les populations de Carinthie et de Styrie, où le protestantisme se propage encore.⁶⁸ Comme Von Thun, évêque de Passau de 1761 à 1763, qui s'implique directement dans l'instruction des plus humbles,⁶⁹ Tcholić cultive une certaine proximité avec le peuple. Le diocèse adopte progressivement toutes les apparences de la chrétienté des États habsbourgeois, ainsi, par exemple, la diffusion du culte de saint Jean Népomucène, introduit dès avant 1712 par l'évêque Bedeković (1704–1712) ou durant le XVIII^e siècle, l'érection de statues grandeur nature à l'entrée des villes (Senj) de statues et de retables dans les églises, comme à Drivenik, même au cœur des montagnes, comme à Humac ou à Stajnica. Une statue de saint Jean Népomucène est érigée en 1717 à la limite du diocèse, sur le pont qui relie les faubourgs de Trsat à la ville de Rijeka, un lieu de passage obligé pour tout voyageur.⁷⁰ Dans la paroisse nouvellement créée à Vrbovsko pour desservir notamment des Autrichiens et des Tchèques, l'église, construite entre 1755 et 1776 est dédiée à saint Jean Népomucène, et dotée d'une cloche par l'impératrice Marie-Thérèse. De même, on observe le développement de la dévotion au Saint-Sacrement. Ainsi, une patricienne de la ville de Senj, Ivka Radić, décédée sans descendance en 1726, désigne le Saint-Sacrement de l'église cathédrale comme son héritier universel, et demande que soit réalisée une monstrance de grande valeur qui servirait au moment de l'exposition.⁷¹

Le conflit avec certains Croates opposés à la germanisation témoigne de résistances à l'austrocentrisme, ainsi l'affaire des prédicateurs en 1759. Alors que des tensions entre les partisans de la fidélité au pouvoir habsbourgeois et les opposants à la germanisation secouent la ville de Senj, l'évêque apparaît comme un soutien de la couronne. En 1753, Tcholić reçoit le titre de baron de Löwensperg dans la noblesse hongroise.⁷² Il entretient de bonnes relations avec les autorités des confins militaires administrés directement depuis Graz. Il s'accommode du «parti autrichien», en opposition avec les habitants et bourgeois de Senj qui souhaitent leur rattachement à l'autorité civile croate, sous le ban de Croatie. La langue allemande utilisée par l'administration militaire commence alors à être instaurée dans la Krajina, ce qui est à l'origine d'un soulèvement en Lika et dans le pays de Senj. Le poète segnan Mateša Antun Kuhačević, dénoncé par l'évêque comme l'un des meneurs, est condamné à la prison à perpétuité. Dans ses poèmes, le captif qualifie l'évêque de «mauvais esprit», «qui fait du mal». En 1759, le Conseil de la ville de Senj – dont plusieurs membres ont des noms à consonance italienne (le baron de Pittoni, Guiseppe Denarro et Luigi Nicolo d'Orlando) – veut choisir un prédicateur vénitien pour les sermons du Carême à la cathédrale, d'autres prédicateurs vénitiens et ragusains ayant déjà donné satisfaction. Le prédicateur choisi a déjà œuvré dans les premières chaires de Dalmatie (donc en territoire vénitien) et ailleurs,⁷³ L'évêque prétend considérer les capacités plus que la nation du prédicateur.⁷⁴ Mais il pose le préalable de sa bénédiction apostolique.⁷⁵ L'austrocentrisme le dispute à l'ouverture qui transcende les États autrichien et vénitien. Car, en fait, le prélat préférerait des Jésuites issus de la province d'Autriche et du collège de Rijeka, comme les pères Radočević et Saverio Cortivo, le premier réalisant des missions en «Illyrie» et dans le diocèse de Zagreb,⁷⁶ le second étant *missionnarius illyricus* en Croatie habsbourgeoise et notamment dans le diocèse de Senj-Modruš.⁷⁷ Le collège jésuite de Fiume Rijeka compte traditionnellement deux prédicateurs, l'un en italien *concionator italicus*,⁷⁸ l'autre en croate *concionator sclavonicus*⁷⁹ ou *illyricus*.⁸⁰ Des Jésuites d'origine italienne sont présents dans ce collège, puisque la cité est un lieu du bilinguisme italo-croate. Situé dans le diocèse de Pula, mais en terre habsbourgeoise, le collège est limitrophe du diocèse de Senj-Modruš sur lequel il exerce son influence tant par l'enseignement que par les missions. Le conseil de la ville de Senj justifie le choix de prédicateurs «étrangers» par le manque d'«autochtones» et supplie le lieutenant impérial et royal de lui préserver son droit immémorial d'élection.⁸¹ Le contentieux est significatif. Parallèlement, au XVIII^e siècle, on observe l'expulsion des Jésuites de la partie autrichienne du

Frioul,⁸² car suspectés d'italianiser l'instruction et la population, les religieux transgressent la perspective exclusive de l'État souverain. Le rappel à Rome de l'évêque de Senj-Modruš en 1761 se situe dans le contexte du durcissement des relations entre l'Église et la monarchie autrichienne. Bientôt, le cardinal secrétaire d'État Torregiani s'opposera à Vienne pour le renouvellement des sièges épiscopaux dans le domaine frontalier lombardo-suisse, alors que le prince de Kaunitz instaure la réforme ecclésiastique par décrets.⁸³

Le décor et l'équipement des sanctuaires paroissiaux sont progressivement enrichis. L'intensification du culte dans l'église paroissiale, que confirme l'exemple des Grisons aux XVII^e et XVIII^e siècles,⁸⁴ marque donc également la vie religieuse au cœur des montagnes croates. De cette corrélation doit-on déduire une caractéristique essentiellement alpine? Le renforcement du réseau paroissial continue durant tout le XVIII^e siècle dans le diocèse croate. À l'époque de l'évêque Tcholić, plusieurs paroisses proches de la frontière turque sont enfin pourvues de mobilier et vases sacrés grâce à la générosité de l'impératrice Marie-Thérèse.⁸⁵ Au XVIII^e siècle, dans le diocèse de Senj-Modruš, comme ailleurs en Croatie, on retrouve l'influence du style de l'architecture religieuse du sud-est de l'Autriche. L'église de pèlerinage de Trsat se rapproche d'un *Gesamtkunstwerk* (ensemble artistique complet) typique du baroque de l'Europe centrale. Puis une architecture sobre et fonctionnelle plus conforme à l'*Aufklärung* inspire l'édification de quelques églises paroissiales du diocèse, à Gospić, à Otočac et à Karlobag. Par un acte émanant de la chambre aulique hongroise, daté de Vienne le 16 avril 1766, l'impératrice Marie-Thérèse accorde 4000 florins pour la restauration de l'église désolée de Karlobag. La caisse de l'intendance commerciale doit acquitter promptement cette somme pour les besoins de la construction.⁸⁶ Au XVIII^e siècle, la volonté des Habsbourg d'administrer de manière identique un espace littoral étendu qui va de Trieste à Senj⁸⁷ se traduit par l'organisation de la circonscription administrative de l'intendance commerciale dans les régions dinariques. L'intervention plus marquée de la couronne dans les affaires religieuses se manifeste dans la formation et la rémunération du clergé, avec la création de la caisse des prêtres. Sous le règne de Marie-Thérèse d'Autriche, dans le secteur du diocèse relevant de l'intendance commerciale, les revenus des curés sont consolidés par les sommes reçues annuellement de la caisse hongroise des paroisses.⁸⁸ La diffusion encore partielle de la culture autrichienne, subsidiairement allemande, gagne la population. Dans ses sermons, le chanoine Cerovac utilise certains récits⁸⁹ qui présentent de fortes analogies avec les *Teufelsbücher* de la fin du XVI^e siècle.⁹⁰ La langue subit une germanisation

dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. L'emprise de cette dernière s'exerce par le biais des écoles dites «allemandes» instituées dans les zones frontalières, à Gospić, Slunj, Ogulin. En 1766, 78 élèves, enfants d'officiers, sous-officiers et *Grenzer*, sont formés à l'école allemande de Otočac.⁹¹ Le 1^{er} mai 1775, en Lika, dans les environs de Rakovica, Joseph II rencontre quelque 150 écoliers connaissant la langue allemande.⁹²

Aux confins des possessions de la maison d'Autriche, le lien entre religion et État est affirmé par le culte impérial. L'évocation de la personne du souverain est fréquente dans le réseau du sacré et Léopold I^{er} et son fils Joseph I^{er}, défenseurs du catholicisme, y sont vénérés. Les dénominations de Saint Léopold et Saint Joseph choisies pour certaines églises édifiées en Lika à la fin du XVII^e siècle, à Bilaj et à Budak, dans le secteur reconquis sur les Turcs, illustrent l'attachement à la dynastie. Dans sa description de l'église de pèlerinage Notre Dame de Trsat, publiée en 1710, le chanoine Marotti souligne que l'étendard déposé auprès du troisième autel, trophée issu du butin pris sur les Turcs à Bude, est un «signe d'humble reconnaissance donnée par l'empereur Léopold à Trsat» qui rappelle «une si grande victoire et la piété perpétuelle de l'Autriche».⁹³ Le blason d'Autriche accompagné des initiales de Léopold I^{er}⁹⁴ de Habsbourg est placé dans le réfectoire du couvent des Franciscains de Trsat. La couronne habsbourgeoise est associée aux lieux de culte. Elle surmonte l'entrée de l'église conventuelle des capucins nouvellement fondée à Karlobag en 1708 et dédiée à Saint Joseph. Elle ceint la tête de la Vierge et celle de l'Enfant dans le relief central du maître-autel de l'église de Belgrad-Grižane. Elle surmonte le retable du maître-autel de l'église Sainte Marie de Art à Senj (XVIII^e siècle). Elle orne le monogramme marial du fronton du maître-autel de Crikvenica (1774). Parfois le monarque est mentionné dans une inscription qui surmonte l'entrée de l'église paroissiale, en croate comme à Podlapac en 1718 en l'honneur de Charles VI,⁹⁵ en latin comme à Otočac (1773) en l'honneur de Marie-Thérèse. Les gestes de piété à la mémoire du monarque se reflètent dans l'expression religieuse locale. Le décès du souverain donne lieu à des pompes funèbres suivies par un grand nombre de personnes. Ainsi, en décembre 1740, le cérémonial en l'honneur du défunt empereur Charles VI est célébré, trois jours durant, dans toutes les églises paroissiales des diocèses de Senj et de Modruš selon les instructions de l'évêque Benzoni. Les clercs séculiers et réguliers sont appelés à célébrer la mémoire du souverain. Sonneries de cloches, offices des morts, messe chantée, grand enterrement autour du catafalque et oraison

funèbre donnent toute sa mesure à un événement qui unit la communauté des chrétiens au défunt monarque. Ces obsèques permettent d'«éveiller le devoir des humbles sujets pour les prières d'un très grand peuple chrétien dans son entier, pour la prière du puissant bienfaiteur du peuple chrétien».⁹⁶ Chaque monarque veille à entretenir le culte dynastique. En 1770, Wolfgang Homolich, abbé de Sainte Croix, confirme l'obligation perpétuelle de dire dans l'église abbatiale une messe mensuelle pour le souverain:⁹⁷ l'ensemble du peuple récite le rosaire en faveur de la maison d'Autriche.⁹⁸ Le lieutenant impérial et royal transmet la résolution impériale de pourvoir la fabrique de l'église de Sainte Croix d'une somme de 361 florins, pour soutenir l'obligation de la messe perpétuelle. Le sanctuaire, situé à quelques lieues de Senj, borde la route «josephine» (de Joseph II) qui s'engage dans un étroit défilé à l'assaut des montagnes. Une voie carrossable traverse la chaîne des Alpes Dinariques et relie désormais le siège diocésain à l'ensemble des territoires de la monarchie. La grande porte (*velika vrata*) de la ville de Senj, qui s'ouvre depuis 1779 sur cette route, est ornée de la couronne des Habsbourg en ronde bosse. Une inscription dans la maçonnerie indique la distance jusqu'à Vienne. L'austrocentrisme s'est imposé.

Notes

- 1 Sur cette problématique, voir J. Mathieu, «Conditions historiques de la spécificité montagnarde», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 52, 2005, pp. 9–25.
- 2 P. Krajasich, *Die Militärgrenze in Kroatien*, Wien 1974, p. 277.
- 3 F. A. J. Szabo, «Kaunitz and enlightened absolutism, 1753–1786», in: *Österreich im Europa der Aufklärung – Kontinuität und Zäsur in Europa zur Zeit Maria Theresias und Joseph II.*, Internationales Symposium in Wien, 20–23 Oktober 1980, vol. 1, Wien 1985, p. 339.
- 4 Krajasich (voir note 2), p. 278.
- 5 F. Barbalić, «Pitanje narodnosti u Rijeci», in: *Rijeka – Zbornik – geografija – etnologija – ekonomija – saobraćaj – povijest – kultura*, Zagreb 1953, p. 15.
- 6 V. Klaić, *Život i djela Pavla Ritter Vitezovića (1652–1713)*, Zagreb 1914, p. 12 (note 1).
- 7 Krajasich (voir note 2), p. 277.
- 8 Au XVII^e s., les Croates Frankopan et Zrinski; les Autrichiens Paradeiser, Herberstein, Auersperg, Edling.
- 9 R. Lopašić [sakupio i uredio], *Spomenici Hrvatske Krajine*, vol. 3: *od godine 1693. do 1780, i u dodaku od g. 1531. do 1730.*, Zagreb 1889, p. 469.
- 10 Klaić (voir note 6), p. 12, note 1 (en 1698).
- 11 Archivum Romanum Societatis Iesu (ARSD), AUSTR. 175, p. 96. Licet vero diversarum nationum homines fuerint, Germani scilicet, Bohemi, Poloni, Slavi, Croatae, Carnioli, Galli, nemo tamen qui Nostros, ut pote variorum idiomatum peritos accessit, on confessus redyt.
- 12 F. Vaniček, *Special-Geschichte der Militär-Grenze*, vol. 2, Wien 1875, p. 184.
- 13 *Chorographica descriptio provinciarum et conventuum ordinis minorum S. P. Francisci Capu-*

- cinorum, secundum veram illorum distantiam servata, quantum sieripot uit climatum constitutione*, Turin 1654 (voir la dernière page: Provincia di Stiria).
- 14 *Bullarium Ordinis F. F. Minorum S. P. Francisci Capuccinorum*, vol. IV: *Provincia Styriae*, Romae 1745, p. 270.
- 15 Ljubljana, Novo Mesto, Kamnik, Nazaret, Rune et Svete Gore.
- 16 Sigismondo (da Cueno), *Orbis seraphicus historia de Provinciis in specie Ordinis Minorum S. p. Francisci. Opus geographicum, topographicum [...]*, per f. Sigismundum Cavalli a Cueono, t. 5, partie 2, Turin 1741, p. 409.
- 17 P. Cvekan, *Trsatsko svetište Majke Milosti, i franjevci njeni čuvari*, Trsat 1985, p. 68.
- 18 *Ibid.*, p. 68. Cite R. Lopašić, *Karlovac*, Zagreb 1879, p. 125.
- 19 Archivio Congregatio de Propaganda Fide (Roma), Scrit. Rif., vol. 666 (année 1729), f° 77–78. Relazione di tutto l'operato del Molto Reverendo P. Giacinto Alemagna Missionario Apostolico in Croazia e Cragno del 1729 fedelmente data dalli Giovani all'illustrissimo e Rev.mo Monsignore Vescovo di Segna, Modrussa e Corbavia.
- 20 Sacra Congregatio de Propaganda Fide (Roma), Scrit. Rif. Nei Congressi (SC), Ungaria/Transilvania, 5 (1728–1729), f° 46 r.
- 21 E. Faber, «Lika and Krbava under the administration of the Inner Austrian Court Chamber», in: D. Rokсандić & N. Štefanec, *Constructing Border Societies on the triplex confinium*. International Project conference, Papers 2, *Plan and Practice – How to construct a Border society – The Triplex confinium, c. 1700–1750, Graz, December 9–12, 1998*, Budapest 2000, p. 178.
- 22 M. Merian, *Topographia provinciarum Austriacarum Austriae Styriae, Carinthiae, Carniolae, Tyrolis, etc.*[...], Frankfurt a. M. 1679, p. 73.
- 23 V. Vinja, «Timološke naznake o senjskoj aloglotiji», *Senjski Zbornik*, 18, (Senj) 1991, p. 157.
- 24 J. Bezić, «Le chant glagolitique», in: I. Supičić (dir.), *La Croatie et l'Europe*, vol. 1: *Croatie, Trésors de la Croatie ancienne des origines à la fin du XII^e siècle*, Paris 1999, p. 569.
- 25 J. Burić, *Le diocesi di Segna e di Modrussa durante l'episcopato di Giovanni Antonio Benzoni, 1730–1745*, Roma 1968.
- 26 *Sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Benedicti divina providentia papae XIX. Constitutio qua Ecclesiasticis omnibus Ritus Slavo-Latini praecipitur ut Missis et Divinis Officiis Slavum litterale idioma cum characteribus Hieronymianis retineant, et Missalibus, Breviariis &c. utantur typis Congregationis Propagande Fidei editis*, Romae 1754. Cf. Archives diocésaines de Senj (Senj), F I br. 55 B.
- 27 Burić (voir note 25), p. 39.
- 28 Archives diocésaines de Senj, Visite de l'année 1751–1752, Lešće p. 57. 6/, Zaborsko p. 47. 17, Slunj, p. 46. 8/, Moravice p. 61. 8/.
- 29 *Ibid.*, Lešće p. 57. 6/, Slunj p. 46. 8/.
- 30 *Ibid.*, Lešće p. 57. 6/.
- 31 *Idem.*
- 32 *Ibid.*, Slunj p. 46. 8/.
- 33 *Idem.*
- 34 *Ibid.*, Zaborsko p. 47. 6/, Moravice p. 61. 8/.
- 35 *Ibid.*, Lešće p. 57. 6/, Slunj p. 46. 8/, Zaborsko p. 47. 6/.
- 36 *Ibid.*, Zaborsko p. 47. 7/, Lešće p. 57. 6/, Slunj p. 46. 8/., Sv.-Juraj p. 32. 8/.
- 37 M. Bogović, *Biskup Juraj Vuk Čolić (1746–1764)*, Zvona 1982, pp. 10–15.
- 38 Bibliotheca apostolica vaticana, section des manuscrits, Vat. Slav. 68, f° 494.
- 39 E. Ljubović, *Gradski i plemički grbovi Senja*, Senj 1998, p. 39.
- 40 M. Bogović, *Povijest visokoškolske izobrazbe u biskupijama Senjskoj i Modruškoj ili Krbavskoj*, Senj 1999, pp. 13–17. Cf. Archivio storico della S. Congregazione de propaganda fide a Roma.
- 41 Cvekan (voir note 17), pp. 182–183.
- 42 Archivum Romanum Societatis Iesu (ARSI), Austr. 203, f° 72. ... *Idiomate Illyrico sed ea methodo, qua in Italiae urtibus conserto ea populo explanavi solent.*

- 43 Archivum Romanum Societatis Iesu (ARSI), Ven. 80, Veneta catalogi 1712–1716, voir l'année 1712, f° 36 v [p. 54].
- 44 *Ibid.*, voir l'année 1713, f° 101 [p. 7].
- 45 *Ibid.*, voir l'année 1715, f° 183 r [p. 71] et l'année 1716, f° 233 v [p. 71].
- 46 Archivum Romanum Societatis Iesu (ARSI), Austr. 172, p. 7.
- 47 *Ibid.*, Austr. 173, f° 12 v.
- 48 L. Châtellier, P. C. Hartmann, «Le catholicisme en Bavière dans la seconde moitié du dix-huitième siècle: transition ou rupture?», in: L. Châtellier (textes présentés par), *Religions et transition dans la seconde moitié du XVIIIe siècle*, Oxford 2000, p. 40.
- 49 E. Hoško, «Biskup Pijo Manzador i preuređenje župa u Lici i Krbavi», *Riječki teološki časopis (RTC): Ephemerides Theologicae Fluminenses*, 3, (Rijeka) 1995, p. 277. Cf. aussi E. Sladović, *Povesti biskupijah senjske i modruške ili krbavske*, Trst 1856, pp. 122–123.
- 50 Sladović (voir note 49), p. 123.
- 51 L. Bratuz, «Homelije u slovenskem jeziku», in: L. Tavano, F. Martin Dolinar (a cura di), *Carlo Michele d'Attems, primo arcivescovo di Gorizia (1752–1774) fra Curia romana e Stato Absburgico*, vol. 2, Gorizia 1990, p. 302.
- 52 G. Tüskés, E. Knapp, *Volksfrömmigkeit in Ungarn, Beiträge zur vergleichenden Literatur- und Kulturgeschichte*, Dettelbach 1996, p. 223.
- 53 «De scholasticis Croatis candidatis S. I. (1728–1767)», *Vrela i prinosi*, 4, (Sarajevo) 1934, pp. 68–83.
- 54 Archives du couvent des franciscains de Trsat, – Inventarium conventus Tersactensis pro anno 1713.
- 55 Notes sur les auteurs capucins de la province de Styrie dans les Archives générales des capucins (Roma Bravetta), Série: province de Styrie (Roma Bravetta, G 122).
- 56 Voir *Schematismus F. F. ordinis minorum S. P. Francisci Capuccinorum almae provinciae Styriae, Goriziae* 1908, pp. 54–56 pour Amandus de Graz, p. 56–57 pour Stephanus de Zagreb, pp. 57–58 pour Joannes Baptista de Sainte Croix.
- 57 Amilcare Barbero et al. (a cura di), *Atlante dei Sacri Monti, Calvari et Complessi devozionali europei*, Novara 2001.
- 58 G. Frangi, «Varallo Sesia – Vercelli, la Jérusalem des Alpes», *30 jours dans l'Église et dans le monde*, [mensuel publ. par G. Andreotti], 10, 2004.
- 59 Merian, *Topographia* (voir note 22).
- 60 Voir la couverture de la revue *Rijeka*, 9, 2004. «Dolazak Karla VI u Rijeku 1728. Godine» (l'arrivée de Charles VI à Rijeka en 1728).
- 61 Aujourd'hui, cette *via crucis* compte environ 560 marches.
- 62 E. Kovacs, «Die Kirchenpolitik Maria Theresias (1740–1780)», in: Tavano/Dolinar (voir note 51), p. 66.
- 63 *Ibid.*, p. 65.
- 64 *Ibid.*, p. 66.
- 65 Archives diocésaines de Senj, série archives capitulaires (KA), F II br. 39 K: 27. 8. 1746.
- 66 Bogović (voir note 40), p. 19.
- 67 M. Bogović, «Sadržaji izvješća <ad limina> senjske i modruške ili krbavske biskupije», *Senjski Zbornik*, 23, (Senj) 1997, p. 182.
- 68 A. Martina, «Carlo Michele dei conti d'Attems – Profilo biografico», in: L. Tavano, F. Martin Dolinar (a cura di), *Carlo Michele d'Attems, primo arcivescovo di Gorizia (1752–1774) fra Curia romana e Stato Absburgico*, vol. 1, Gorizia 1988, p. 52.
- 69 P. Hersche, *Der Spätjansenismus in Österreich*, Wien 1977, cf. notamment «Die Anfänge der jansenistischen Bewegung in Österreich», p. 53.
- 70 Archivum Romanum Societatis Iesu (ARSI), AUSTR. 174, p. 76.
- 71 I. Lentić, «Dva Rada Augsburskog zlatara Johanna Zeckela iz početka 18. stoljeća u Senju i Osijeku», *Senjski Zbornik*, 4, (Senj) 1970, pp. 276–277.

- 72 Ljubović (voir note 39), p. 58.
- 73 Hrvatski Državni Arhiv (H. D. A.) – Archives nationales de Croatie (Zagreb), Fonda «komercijalna uprava» (commercialia), années 1749–1776. Fasc. 22: Samostani, župe, crkve i svećenstvo u Senju i Karlobagu, années 1757–1775, pièce 22, f° 9 v.
- 74 *Ibid.*, pièce 22, f° 5 r–v, 6 r–v, 7 r: Senj, 27. 6. 1759.
- 75 *Ibid.*, pièce 22, f° 10 r.
- 76 L. Lukacs, *Catalogi personarum et officiorum provinciae Austriae S. I.*, t. 9: 1748–1760, Romae 1994, pp. 128, 468.
- 77 *Ibid.*, pp. 127, 140, 150, 263.
- 78 *Ibid.*, t. 3 (1641–1665), Romae 1990, cf. par exemple l’année 1645 p. 139.
- 79 *Idem.*
- 80 *Idem.*, cf. par exemple à l’année 1650 p. 256.
- 81 H. D. A., pièce 22, Senj, 17. 6. 1759, f° 13 v.
- 82 B. Prost, *Le Frioul, région d’affrontements – géographie humaine*, Paris 1973, p. 43.
- 83 Kovacs, «Die Kirchenpolitik Maria Theresias (1740–1780)», in: Tavano/Dolinar (voir note 51), p. 168.
- 84 Voir U. Pfister, «Croyance et espace dans le contexte alpin: les Grisons, XVII^e et XVIII^e siècles», *Revue d’histoire moderne et contemporaine*, 52, 2005, pp. 49–63
- 85 Bogović (voir note 67).
- 86 H. D. A. (voir note 73), pièce 35: f° 4 r.: Chambre aulique hongroise, Vienne, 16. 4. 1766.
- 87 F. Šišić, *Abrégé de l’histoire politique de Riéka-Fiume*, Paris 1919, p. 6.
- 88 H. D. A. (voir note 71), pièce 49, f° 93 r–v: *Leisträge so aus das hungarisch Pfarr Casa für die Curatos zu Engäuzung isvar Congrua jährlich [...]*, 7. 11. 1771. f° 94 r: *Id.*
- 89 K. Stošić, «Antun Jos. Cerovac i njegove propovijedi», *Bogoslovska smotra*, (Zagreb) 1929, pp. 186–193.
- 90 Sur ce thème, cf. notamment R. Muchembled, *Une histoire du diable, XII^e–XX^e siècles*, Paris 2000, pp. 152–153.
- 91 Vaniček (voir note 12), p. 579.
- 92 I. Erceg, «Dnevnik Josipa II. o prilikama u Hrvatskoj i na jadranskoj obali god. 1775», *Starine*, 53, (Zagreb) 1966, p. 241, 1. 5. 1775.
- 93 G. F. X. Marotti, *Georgii Francisci Xaverii, canonici de Marotti, Lyburni Fluminensis, Dissertatio historica pro Deipara Tersactana, qua ostenditur, eam, quae hodie Laurethi in Picero colitur Alman Domum Nazarethanam Tersacti in Lyburnia olim substituisse*, Rome 1710, p. 57.
- 94 I. Žić, «Slikar Cristofor Tasca, i njegov opus na Trsatu i Krku», *Sušćka Revija*, 25, (Rijeka) 2004, daté de 1693.
- 95 M. Kruhek, «Topografija Krbavske spomeničke baštine», in: D. Pavličević (éd.), *Krbavska bitka i njezine posljedice*. Actes du colloque tenu à Novi Vinodolski les 22–24 octobre 1993, Zagreb 1997, p. 121. L’inscription est: OVU CRIKVU CINI UTCINITI POST: PUK PODLAPACKI NA CAST SVETOJA JURJA BUDUCI TADA KARLO RIMSKI CESAR SESTI I KRAL SPANOL: PLOVAN: POP MIHO MARINICH OD SENIA A CAPIT: PLEMENITI JURIZA HOLIEVAZ NA IX JUNIA, 1718. (Cette église fut élevée en 1718 à Podlapac sous notre souverain Charles VI, empereur romain et roi d’Espagne, en l’honneur de Saint Georges par le curé Mijo Merinić de Senj et le capitaine noble Jurica Holjevac.)
- 96 Archives diocésaines de Senj, F I br. 36 B.
- 97 *Ibid.*, pièce 46, f° 10 r: Senj, le 12 décembre 1770.
- 98 H. D. A. (voir note 73), pièce 46, f° 5 r: Obligations de messes à l’abbatiale Sainte Croix près de Senj; Senj, 6. 5. 1770.